

Observation de la table-ronde *L'art urbain, un patrimoine ?*

Studio Bastille, mercredi 28 février 2024

Marie Frétiigny

La table-ronde, gratuite sur réservation, fait partie de la programmation culturelle organisée autour de l'exposition *Loading. L'art urbain à l'ère numérique*¹, organisée par le Grand-Palais Rmn au Grand Palais immersif. Elle a lieu au Studio de l'Opéra Bastille et doit débiter à 18h30. A 17h50, une petite dizaine de personnes attendent déjà à l'entrée du Studio, en haut des marches de l'Opéra. Arrivent rapidement deux personnes de la Rmn : ce sont deux jeunes recrues du service marketing qui accueillent le public pour « donner un coup de main ». Elles sont très enthousiastes et apprécient cette tâche, elles aiment assister ensuite à la conférence. Ces personnes sont par ailleurs un peu impliquées dans la programmation culturelle car elles conçoivent les mailings qui communiquent sur les différents événements.

Nous nous installons dans la salle (sur le côté). La salle de 230 places est formée de gradins en pente douce qui se déploient en s'élargissant en éventail face à la scène. Dès 18h15, des personnes arrivent de façon régulière. Ils seront 70 en tout, bien en deçà des réservations réalisées. Il y a un certain enjeu à choisir sa place, ce qui donne lieu à une hésitation vite dépassée pour ceux qui sont venus seul et, pour ceux qui sont venus à plusieurs, à des discussions débouchant rapidement sur des décisions concertées. Pour finir, avec les quelques retardataires, la répartition du public est assez régulière dans la salle. Seuls les derniers rangs sont occupés de façon plus clairsemée. Le public est majoritairement féminin. Parmi les hommes, plusieurs sont venus en couple.

Une partie des personnes retrouve des connaissances, se salue, s'embrasse, y compris Elisabeth Gracy, la responsable de la programmation culturelle qui a organisé la table-ronde, et les intervenantes. Ces dernières semblent à l'aise et installent d'emblée une atmosphère « comme à la maison » qui n'est pas pour autant exclusive, donnant plus une image de détente que d'entre soi. Un petit sous-groupe est constitué de grands étudiants, certains rassemblés autour de leur professeur, d'autres répartis dans la salle. D'autres personnes apparaissent comme complètement extérieures au monde des intervenants mais elles dégagent une impression de familiarité avec l'espace dans lequel elles évoluent de façon assez naturelle. E. Gracy se soucie de l'enregistrement et règle les derniers détails avec la régie.

18h33 : E. Gracy prend la parole pour un petit mot d'introduction. C'est ensuite le cas du commissaire de *Loading*, Christian Omodeo. Chacun se réjouit du nombre de participants et les remercie pour leur présence. Cécile Cloutour, coordinatrice générale de la Fédération de l'Art Urbain² et modératrice de la table-ronde, prend ensuite la parole. Elle commence par rappeler la durée de l'événement, puis annonce le déroulé des prises de parole, se présente, remercie pour l'invitation et présente les intervenants. Elle fait aussi allusion à ses collègues de la Fédération des Arts Urbains présents dans la salle, créant un effet de connivence avec une partie de l'auditoire.

¹ *Loading. L'art urbain à l'ère numérique* [6 décembre 2023 – 21 juillet 2024, Grand Palais Immersif, Paris]. Pour une présentation de la table-ronde, voir : <https://grandpalais-immersif.fr/agenda/evenement/loading-lart-urbain-lere-numerique>

² La Fédération de l'art urbain, créée en 2021, représente les acteurs et actrices de l'art urbain en France et encourage la reconnaissance de ses pratiques. Voir : <https://federationdelarturbain.org/>

La salle est très silencieuse, une attention palpable s'est installée très vite. 15 minutes après le début, deux ou trois personnes dorment déjà. Parmi eux, certains vont retrouver de l'attention par la suite mais une personne au moins dormira pendant toute la durée de la conférence. Du point de vue du contenu, la question posée par le titre de la table-ronde est traitée frontalement. Cela répond bien à une attente exprimée par le public : en amont de la table-ronde, E. Gracy a entendu une fidèle de ces conférences (identifiée comme « Sésame », c'est-à-dire détentrice de la carte d'abonnement du Grand-palais) dire avec un peu de scepticisme et de défi qu'elle était bien curieuse qu'on lui explique en quoi l'art urbain pouvait être un patrimoine.

Des bruits un peu pénibles engendrés par un chantier débutent de notre côté. Ils ne perturbent pas de manière très nette le bon déroulement de la conférence ni l'attention générale, sauf pour deux personnes placées derrière nous qui ont tendance à chuchoter. Nous apprendrons plus tard que l'organisatrice est allée demander aux ouvriers de cesser le bruit pour le temps de la conférence.

Le public suit manifestement le propos et participe aussi, notamment en réponse aux sollicitations des intervenantes : il rit régulièrement, comme lorsque C. Cloutour raconte qu'il a fallu une demi-journée pour définir ce qu'était l'art urbain, et répond à mi-voix à une devinette qu'elle a posée.

Un certain nombre de personnes prennent des photos avec leur téléphone : quelques-unes photographient le panel de discussion, mais ce sont surtout les slides projetées sur le grand écran derrière les intervenantes qui sont photographiées (parfois de façon systématique, parfois lorsqu'il y a des informations spécifiques). Ces slides ne seront pas accessibles par la suite, alors que la conférence est enregistrée sous forme de fichier audio et mis en ligne sur le site du Grand Palais Immersif.

Susana Gállego Cuesta, directrice du musée des Beaux-arts de Nancy, prend ensuite la parole. Un homme commente à voix basse par de petites interjections positives. Quelques personnes prennent des notes, notamment des jeunes gens. On peut supposer qu'il s'agit d'étudiants ou de jeunes professionnels. Une dame d'un certain âge, venue en couple, écrit quelques mots de temps à autres sur les marges d'un journal allemand.

Le public continue l'échange proposé dès le début, ponctue le discours de rires (notamment sur le climat lorrain), d'interjection diverses (« ah oui », « ah » ...). Les appels à la salle, assez nombreux et correspondant bien à l'*ethos* très spontané des intervenantes, semblent toujours reçus positivement.

Les attitudes que j'ai pu observer sont assez homogènes, marquées par une grande immobilité : dos calé au fond du fauteuil, visage tendu vers la scène, sourcils plus ou moins froncés sous l'effet de la concentration. Les mains sont au repos (posées sur les cuisses), ou bien sous le menton. Régulièrement, ces mains passent sur le visage ou dans les cheveux dans un geste machinal, sans que le regard ne quitte la scène.

Un homme s'en va, oublie sa casquette, une femme le rappelle pour le lui signaler. Les personnes qui discutaient quittent la conférence en cours de route, quelques autres vont le faire au compte-goutte, mais ils se comportent de façon à donner l'impression d'avoir un impératif plutôt que de désapprouver les propos tenus.

Laure Pressac, directrice de l'ingénierie culturelle chez Beaux-Arts & Cie et commissaire de la saison *Sur les murs*³, dédiée au graffiti historique par le Centre des monuments nationaux, prend la parole : le changement d'intervenante relance l'attention.

Il fait pourtant de plus en plus chaud dans la salle. Le public enlève des couches de vêtement. Certains boivent. Au bout d'une heure de conférence, l'attention est toujours palpable mais les gens bougent davantage : les mains s'agitent, ou bien les personnes remuent un peu sur leurs sièges pour soulager le dos. Quelques fauteuils grincent. Vers 19h45, on constate un peu de relâchement : les postures sont plus avachies, on voit se multiplier les coups d'œil aux montres. Quelques personnes consultent davantage leurs téléphones et scrollent un peu, mais pas longtemps : elles restent manifestement attentives à ce qui se dit.

Dès le début du mot de conclusion de la table-ronde par la modératrice, les femmes commencent à se saisir de leurs sacs à mains, évoquant l'attitude des élèves et étudiants dans les derniers instants de cours. Le temps bien tenu laisse 15 minutes environ pour les questions. Les lumières se rallument (quand s'étaient-elles éteintes ?), une quinzaine de personnes quitte la salle mais le reste du public est attentif à la discussion. Il y a malgré tout un peu plus de confusion et de bavardages qu'auparavant.

E. Gracy passe le micro dans le public, moment un peu fastidieux mais incontournable pour l'enregistrement. Les intervenantes le savent et le rappellent, E. Gracy est relayée par une femme du public qui en rit : « j'ai été engagée par le Grand Palais ! ». Les questions se succèdent, marquées par une certaine tendance à l'anecdote et à l'appréciation personnelles. L'une d'elle commence par exemple par « je ne suis pas fan du *street art*, mais... ». La plupart émanent manifestement de personnes intéressées mais peu connaisseuses du sujet. Vers la fin, un jeune homme lève la main pour savoir comment consulter un mémoire de recherche qui a été évoqué au cours de la table-ronde. L'intervenante l'invite à venir la voir à l'issue de la discussion. La dernière prise de parole est laissée à une invitée « experte » et bien connue des intervenantes, qui propose une petite synthèse « à chaud » de ce qui vient d'être dit.

Il est 20 heures, le temps prévu est écoulé, le public quitte la salle assez lentement : des groupes se reforment et échangent avec un plaisir manifeste.

Organisatrice comme observatrices s'accordent à dire que cette conférence a « bien marché ». Une des formes repérables de réussite est cet engagement, léger dans sa forme mais constant dans le temps, du public qui a répondu aux appels à connivence lancés par les oratrices et donné des gages de son attention tout au long de la conférence. Ce résultat repose, à mon sens, sur les éléments suivants : le propos était de bonne tenue sans être aride dans sa présentation, le temps a été tenu et rythmé par les différentes prises de parole et les temps de dialogue, enfin il n'y a pas eu de problème technique qui puisse entacher le déroulement de l'événement. Le sujet était par ailleurs de nature à susciter la curiosité mais non pas « clivant », comme le montre le ton plutôt calme des questions de la fin, ainsi que l'attitude sereine du public. Si le modèle de la table-ronde en contexte de conférence semble être celui de l'émission de radio, le lien établi avec le public rend l'expérience complètement différente pour ce dernier. Pour mettre en perspective cette observation, il faudrait pouvoir comparer avec des expériences plus risquées, par exemple mettant en jeu des sujets suscitant des réactions plus passionnées.

³ « Sur les murs : histoire(s) de graffitis » est une saison organisée par le Centre des Monuments Nationaux en 2018, voir : dir. Laure Pressac, *Sur les murs : histoire(s) de graffitis*, Editions du Patrimoine, Paris, 2018